



CHAPITRE 1

LA RÉCOLTE

Les nuits sont fraîches sur les pentes du mont Korab, à l'ouest de l'Albanie. Mais Frang ne craint pas le froid. Il se blottit contre ses moutons. Ils peuvent bien lui rendre ce service – après tout, Frang les protège des voleurs, des ours et des loups !

6 septembre 1535. Ou plutôt 8 du mois de Rabia al awal, année 942 du calendrier de l'Hégire*. C'est ainsi que les musulmans qui règnent sur l'Albanie comptent

* *L'Hégire – la fuite de Mahomet vers l'oasis de Médine en l'an 622 – est le point de départ du calendrier musulman.*



le temps. Frang, lui, est chrétien. Et, de toute façon, il n'a aucune idée de l'année, du mois, du jour, de l'heure... Il ne connaît que le passage des lunes au-dessus de sa tête. Aujourd'hui, c'est un croissant – semblable à celui qui orne la bannière des Turcs ottomans, les maîtres musulmans de l'empire.

Frang ne sait rien des Ottomans. Il n'a jamais vu leurs soldats. Il n'a jamais vu leur sultan. À vrai dire, le petit berger n'a pas vu âme qui vive depuis longtemps : voici des semaines qu'il est livré à lui-même au milieu des prairies d'herbe pelées et de pierres sèches. Mais la solitude ne lui pèse pas. Il a son chien, Luan. Et sa flûte. Il en joue pour ses moutons ; et ils ont l'air d'apprécier.



Le temps se refroidit ; l'été touche à sa fin. Il est temps de ramener les bêtes au village. Frang est heureux de retrouver ses parents et ses huit frères. À dix ans, il est trop jeune pour le dur travail des champs, alors on lui confie la garde des moutons.

À l'aube, il commence la longue descente vers la plaine. Luan guide le cheptel. Il mordille les plus lents, aboie avec autorité sur les récalcitrants, ceux qui voudraient prolonger les vacances un peu plus longtemps.

Soudain, Frang aperçoit son père tout en bas dans la vallée, accompagné d'un peloton de soldats turcs. Derrière eux, une interminable colonne de jeunes garçons.

LA VÉRITABLE HISTOIRE DE MEHMED

Quand enfin Frang les rejoint, il veut se jeter dans les bras de son père. Mais un cavalier turc s'interpose :

– Cet homme n'est plus rien pour toi, jeune chrétien. Tu as été choisi pour le Devchirmé, la récolte. Tu n'as plus qu'un seul père désormais : Soliman, notre maître à tous, le grand sultan, commandeur des croyants, Ombre de Dieu sur Terre.

– Frang se tourne vers son père, qui le regarde les yeux pleins de larmes.



– Je suis désolé, mon fils. C'est la loi du Devchirmé. Tous les sept ans, nous devons offrir un de nos fils au sultan. Tu as été désigné par les anciens du village. Nous n'avons pas le choix...

L'officier turc rit en voyant la mine désespérée de Frang.

– Ne sois pas triste : tu es désormais un kapikulu, un « esclave de la Porte ». Si tu as de la chance, tu seras bientôt un janissaire, un guerrier redouté dans le monde entier !

La colonne marche depuis des semaines. Elle a traversé les territoires chrétiens de l'empire : Hongrie, Macédoine, Grèce... À chaque étape, les envoyés du sultan ont pris d'autres enfants. Les plus jeunes ont sept ans, les plus âgés dix-huit. On entend tout le temps les sanglots des petits. Les grands, eux, gardent le visage fier. Mais Frang sait qu'ils attendent la nuit pour verser les larmes qu'ils ont retenues pendant la journée.

Parfois, le soir, quand la colonne fait halte, Frang sort sa flûte et joue l'air qu'il jouait à ses moutons. Il se dit que les moutons, ce sont eux, désormais : ces enfants que l'on conduit Dieu sait où.